

KAIROS PALESTINE

APPEL DE NOËL 2019



Or, en ce temps-là, parut un décret de César Auguste, pour faire recenser le monde entier. Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville ; Joseph, lui aussi, monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce qu'il était de la famille et de la descendance de David, pour se faire recenser avec Marie, son épouse, qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait enfanter arriva ; elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes. Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau. Un ange du Seigneur se présenta devant eux, la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière et ils furent saisis d'une grande crainte. L'ange leur dit : « Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emballé et couché dans une mangeoire. » Tout à coup, il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et disait : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour les hommes, ses bien-aimés. »

Or, quand les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux : « Allons donc jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire.

(Luc 2.1-16, TOB)

Message de Noël 2019

S.B. le Patriarche émérite Michel Sabbah

Jésus Christ est né, réjouissons-nous. « La Parole est devenue chair ; elle a fait sa demeure parmi nous, et nous avons vu sa gloire » (Jean 1.14). « De sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce sur grâce » (Jean 1.16). Les anges disaient aux bergers de Bethléem : « Je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie... il vous est né un Sauveur » (Luc 2.10-11), et ils chantaient le chant de la paix sur la terre (Luc 2.14).

Noël à Bethléem est la commémoration de ce qui s'est produit il y a 2 000 ans. Dans le cœur des gens, il y a de la joie, de la prière, mais aussi de la tristesse : Ô Seigneur, aie pitié. Car, à Bethléem, dans toute la Terre sainte, en Israël et en Palestine, des soldats en armes couvrent la voix des anges.

Dans notre pays, aujourd'hui, beaucoup n'entendent pas le chant des anges et le message des cieux. Notre monde a encore besoin d'un Sauveur qui change le cœur des gens et leur apprenne la paix et la justice. Car la terre de la paix est encore une terre de guerre. Israël impose aux Palestiniens une occupation militaire avec toutes sortes de violations de leur dignité donnée par Dieu. Israël n'envisage sa survie qu'en enlevant aux Palestiniens leur indépendance, voire leur existence. Par conséquent, la vie des deux peuples est encore faite de guerre et non de paix.

Lors de la naissance de Jésus, Dieu a adressé ce message aux bergers qui gardaient leurs troupeaux (Luc 2.8-14) : « *Un Sauveur vous est né* », et les anges ont chanté l'hymne de paix qui relie la terre au ciel : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre* ».

Dieu n'a pas adressé son message aux grands ni aux gens de pouvoir de cette époque. Aujourd'hui, aussi, ce sont les gens ordinaires qui reçoivent le message de Noël. Les prières des gens simples, - des pauvres et des exclus -, sont offertes à Dieu pour ceux qui se disent grands ; puissent-ils ouvrir leur esprit et entendre le message. Par leur joie, leurs prières et leur soutien, les petits viennent aussi en aide à ceux qui sont torturés, opprimés, captifs, à ceux dont la maison a été démolie, à ceux qui sont humiliés par le soldat muni de son arme, le soldat qui oublie qu'il est un être humain et que la personne qu'il humilie est aussi un être humain.

Parmi les grands de ce monde, parmi ceux qui détiennent le pouvoir et font régner l'injustice et la guerre dans notre pays, il en est peut-être qui ont encore la foi et qui prient. Peut-être même certains viennent-ils à Bethléem pour écouter le message du ciel et les hymnes de Noël. Mais ils n'entendent pas. La parole de Dieu est loin d'eux. À ceux qui, avec les grands et les puissants de notre terre, font régner la guerre, Dieu dit, lorsqu'ils se présentent devant lui pour prier : « Le message de Noël n'est pas la guerre, ni en Palestine, ni en Israël, ni dans aucun pays du Moyen-Orient ou du monde entier.

Noël est un message adressé à ceux qui sont « sauvés » ou qui recherchent le salut, c'est-à-dire à ceux dont les mains n'ont pas trempé dans le sang, en particulier dans le sang et l'humiliation de la personne humaine en Terre sainte. Dieu leur dit lorsqu'ils viennent prier : « Allez, lavez d'abord vos mains du sang des gens, ensuite venez prier ».



Aujourd'hui les grands de ce monde proposent aux Palestiniens le « marché du siècle », dans lequel ils leur promettent beaucoup d'argent pour acheter leur liberté et leur indépendance. Ils veulent échanger notre identité palestinienne, notre existence et notre âme contre la promesse de la prospérité. Mais Noël leur dit, et nous leur disons : « Nous sommes des êtres humains, créés par Dieu. Notre dignité nous vient de Dieu, et pas d'un quelconque pouvoir humain. Nous sommes égaux en dignité avec tout être humain, avec tout peuple. Nous sommes plus précieux que tout l'argent du monde. » Noël dit, et nous disons aussi : « L'être humain, israélien comme palestinien, ne peut s'acheter ni se vendre avec de l'argent. Dieu nous a tous créés à son image et à sa ressemblance. Ceux que Dieu a honorés, ils doivent être honorés par tous, en particulier par ceux qui détiennent le pouvoir et la force ».

Telle est notre prière : « Ô Seigneur, dis aux grands de ce monde que l'être humain, l'Israélien comme le Palestinien, tu l'as fait *"de peu inférieur à un dieu, tu l'as couronné de gloire et de magnificence, tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds"* » (Ps 8.6-7). Aucun peuple n'a le droit d'annexer un autre peuple et d'occuper sa terre. Personne n'a le droit de dépouiller le peuple palestinien de sa terre et de sa dignité, – quelle que soit la somme offerte.

Ce message de Noël est très triste. Les grands de ce monde doivent absolument renoncer au « marché du siècle » ; il leur faut lever les yeux vers le ciel pour, - s'il reste quelque chose de Noël dans leur cœur -, entendre Dieu leur dire : « Écoutez le message de l'ange : *"Un Sauveur vous est né"* ». Si vous êtes capables d'entendre le message du ciel, faites la paix, voyez l'image de Dieu en chacun, Israélien comme Palestinien. Suivez les voies de Dieu et la logique de Dieu. L'argent et le pouvoir passeront. Les opprimés resteront, malgré leur faiblesse, parce qu'ils restent des êtres humains revendiquant la dignité que Dieu leur a donnée.



Cette année, face au « marché du siècle » qui prétend acheter la liberté d'un peuple, le message de Noël depuis Bethléem est un cri vers Dieu, notre Créateur et notre Père.

Ô Seigneur, aie pitié. Ô Seigneur, le message que tu as envoyé autrefois aux simples bergers, envoie-le aujourd'hui à ceux qui détiennent le pouvoir. Ô Seigneur, change les cœurs des grands de ce monde. Éclaire-les pour qu'ils voient et comprennent que les Palestiniens et eux-mêmes sont identiquement créés à ton image et qu'ils ont la même dignité que tu as donnée à tous.

Jésus est né à Bethléem. Priez, croyants du monde entier, pour que Dieu accorde la paix et la justice à la terre de la Nativité, afin que la fête soit complète à Bethléem et sur toute la terre.

S. B. Michel Sabbah a été patriarche du Patriarcat latin de Jérusalem de 1987 à 2008. Ordonné prêtre de l'Église catholique romaine en 1955, il exerça un temps son ministère en paroisse, avant d'être envoyé à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth pour y étudier la langue et la littérature arabes. Par la suite, il est d'abord nommé ensuite directeur des écoles pour le Patriarcat latin, puis, en 1980, Président de l'université de Bethléem. En 1987, le pape Jean-Paul II le place à la tête du Patriarcat latin de Jérusalem, faisant de lui le premier Palestinien depuis des siècles à occuper ce poste. De 1999 à 2010, S.B. Michel Sabbah est président de Pax Christi, une organisation catholique internationale pour la promotion de la paix. Michel Sabbah a démissionné de son poste de patriarche en 2008. Il est actuellement Grand Prieur de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, un des ordres chevaliers fondés en 1099. Le patriarche Michel Sabbah est co-auteur du document « Kairos-Palestine ». Pour lui, pluralisme et égalité sont essentiels à la préservation de la dignité des êtres humains.

Notre lien avec cette terre est un droit naturel. Ce n'est pas seulement une question d'idéologie ou de théorie théologique. Pour nous, c'est une question de vie ou de mort. Certains ne sont pas d'accord avec nous, et nous traitent même en ennemis pour la seule raison que nous voulons vivre libres sur notre terre. Parce que Palestiniens, nous souffrons à cause de l'occupation de notre terre, et parce que chrétiens, nous souffrons des fausses interprétations de certains théologiens. Face à cela, notre rôle consiste à rester fidèles à la Parole de Dieu, source de vie, non de mort, et à conserver la « bonne nouvelle » comme elle est, « bonne » pour nous et pour tous les hommes. Face à ceux qui menacent notre existence comme Palestiniens, musulmans et chrétiens, par les Écritures Saintes, nous renouvelons notre foi en Dieu, car nous savons que la Parole de Dieu ne peut pas être pour nous une source de mort.

Document Kairos Palestine - Un moment de vérité
Chapitre 2.3.4

Les implications religieuses du « marché du siècle » pour les chrétiens

Rév. Dr. Stephen Sizer

« Le marché du siècle » de Jared Kushner¹, si longtemps attendu, prétend établir la paix entre Israël et les Palestiniens par le biais d'un investissement de 28 milliards de dollars dans l'économie palestinienne. De précédentes initiatives internationales avaient proposé d'échanger la terre contre la paix. Cette initiative américaine appelée, comme il se doit, « *De la paix à la prospérité* » propose ouvertement d'échanger de la terre contre de l'argent. À cet égard, le « marché » de Kushner a en fait un précédent biblique d'importance. En Genèse 25, la Bible nous raconte comment Jacob a privé Esaü de son droit d'aînesse pour un brouet de lentilles.

« Un jour que Jacob préparait un brouet, Esaü revint des champs. Il était épuisé et dit à Jacob : "Laisse-moi avaler de ce roux, de ce roux-là, car je suis épuisé". Jacob répondit : "Vends-moi aujourd'hui même ton droit d'aînesse". Esaü reprit : "Voici que je vais mourir, à quoi bon mon droit d'aînesse ?" Jacob dit : "Aujourd'hui même, jure-le-moi". Esaü le lui jura, il vendit son droit d'aînesse à Jacob » (Genèse 25.29-33).

Malgré ce que cette offre de Kushner peut avoir de tentant, les Palestiniens ne vont pas vendre leur droit d'aînesse, en l'occurrence leur droit à l'autodétermination, leur droit à une Palestine indépendante et souveraine à côté d'Israël, le droit au retour pour les réfugiés, sans oublier le droit à des compensations pour les terres volées, les maisons démolies et les commerces détruits. Ces droits inaliénables sont garantis par le droit international et ne seront pas vendus pour « le marché du siècle » que propose Kushner.



Cela n'a pourtant pas empêché des chrétiens sionistes de soutenir les décisions unilatérales prises par l'administration américaine pour faciliter une annexion rampante et la colonisation de la Palestine par Israël. Deux d'entre eux, Robert Jeffries, pasteur de la Première Église Baptiste à Dallas, et John Hagee, fondateur de « Chrétiens Unis pour Israël » (CUFI en anglais), ont pris la parole lors de la cérémonie d'ouverture de l'ambassade américaine à Jérusalem. Durant des décennies, des chrétiens évangéliques avaient fait pression auprès de plusieurs présidents américains pour qu'ils transfèrent l'ambassade

¹ Gendre du président américain Donald Trump et son Haut conseiller, notamment pour les négociations israélo-palestiniennes.

de leur pays à Jérusalem, en vue d'affirmer la souveraineté exclusive d'Israël sur elle. Trump est aussi allé à contre-courant de dizaines d'années de politique américaine en reconnaissant la souveraineté israélienne sur les Hauteurs du Golan. Avec leurs plus de 40 millions d'adhérents, les chrétiens sionistes font maintenant pression pour que le président américain reconnaisse l'annexion de la Cisjordanie, « cœur des terres bibliques », comme ils se plaisent à l'appeler.

Les chrétiens sionistes croient qu'une promesse faite par Dieu à Abraham il y a 4 000 ans justifie la judaïsation actuelle de la Palestine : « En ce jour, le SEIGNEUR conclut une alliance avec Abraham en ces termes : "C'est à ta descendance que je donne ce pays, du fleuve d'Égypte au grand fleuve, le fleuve Euphrate" ». (Genèse 15.18)

Voici trois remarques tirées des Écritures qui montrent à quel point les chrétiens sionistes ont mal compris la véritable nature de l'héritage d'Abraham.

1. L'héritage d'Abraham était conditionnel

Il ne devrait pas y avoir la moindre ambiguïté sur le titre de propriété de la terre car le Seigneur est on ne peut plus clair dans le livre du Lévitique : « La terre du Pays ne sera pas vendue sans retour, car le pays est à moi ; vous n'êtes chez moi que des émigrés et des hôtes » (Lévitique 25.23). Le peuple de Dieu n'avait la permission de résider sur la terre de Dieu que comme « des émigrés et des hôtes ». La terre n'a jamais été sa possession personnelle. Ils avaient un bail, pas un titre de pleine propriété.

2. L'héritage d'Abraham était destiné à être partagé

Lorsque les exilés sont revenus de leur captivité, Dieu a insisté pour qu'ils partagent le pays avec les ressortissants d'autres nations qui résidaient au milieu d'eux, comme signe de leur repentance : « Vous répartirez le pays entre vous, les douze tribus d'Israël. Vous le ferez en tirant au sort les parts d'héritage, pour vous et pour les émigrés installés parmi vous, qui ont engendré des fils parmi vous. Ils seront pour vous comme un indigène parmi les fils d'Israël. Avec vous ils tireront au sort une part d'héritage, au milieu des tribus d'Israël. C'est dans la tribu où l'émigré séjourne, c'est là que vous lui donnerez sa part d'héritage – oracle du Seigneur DIEU » (Ézéchiel 47.21-23).

Le prophète Ésaïe quant à lui insiste : « Qu'il n'aille pas dire, le fils de l'étranger qui s'est attaché au SEIGNEUR, qu'il n'aille pas dire : « Le SEIGNEUR va certainement me séparer de son peuple ! » » (Ésaïe 56.3). Le peuple de Dieu a toujours été défini par la foi, jamais par la race.

3. L'héritage d'Abraham est le nôtre, en Christ

L'apôtre Paul explique : « C'est à Abraham que les promesses ont été faites, et à sa descendance. Il n'est pas dit : "et aux descendance", comme s'il s'agissait de plusieurs, mais c'est d'une seule qu'il s'agit : *et à ta descendance*, c'est-à-dire Christ » (Galates 3.16).

L'Écriture insiste sur ceci que l'héritage d'Abraham n'a jamais été envisagé comme étant la possession « perpétuelle » de la Palestine, mais comme étant notre cité éternelle dans les cieux par la foi en Jésus. Et l'auteur de la lettre aux Hébreux d'insister : « Eux tous, s'ils ont reçu bon témoignage grâce à leur foi, n'ont cependant pas obtenu la réalisation de la promesse. Puisque Dieu prévoyait pour nous mieux encore, ils ne devaient pas arriver sans nous à l'accomplissement » (Hébreux 11.39-40).

Les chrétiens sionistes qui justifient le colonialisme d'apartheid mis en œuvre par Israël ont beaucoup de traits communs avec ceux qui avaient pris la défense du roi Achab quand il avait fait tuer Naboth pour lui voler son héritage. Alors que nous allons célébrer la venue du Seigneur Jésus, Prince de la Paix, notre témoignage à l'évangile doit inclure un engagement total en faveur de la

justice comme condition préalable à une paix durable et, si Dieu le veut, en fin de compte, à la réconciliation. Inshallah.

Le Rév. Dr. Stephen Sizer est le fondateur et directeur de « Peacemaker Trust », un organisme de bienfaisance dédié à la construction de la paix (www.peacemakers.ngo). Stephen a servi durant 35 années comme pasteur responsable de paroisse au sein de l'Église anglicane. Il a un Master en théologie de l'Oxford University et un Doctorat de la Middlesex University. Il a publié plusieurs livres et divers articles sur le sionisme chrétien (voir sous www.stephensizer.com). Il a participé à « Time for Action » (Un temps pour agir) : une réponse chrétienne britannique au document « Un moment de vérité », de Kairos Palestine.

De plus, nous voyons certains théologiens occidentaux vouloir donner eux aussi une légitimité théologique et scripturaire à l'injustice commise à notre égard. Selon leurs interprétations, les promesses sont devenues une « menace pour notre existence », et la « bonne nouvelle » même de l'Évangile est devenue pour nous une « une annonce de mort ». Nous invitons ces théologiens à approfondir leur réflexion sur la Parole de Dieu et à rectifier leurs interprétations, de sorte à voir dans la Parole de Dieu une source de vie pour tous les peuples.

Document Kairos Palestine - Un moment de vérité
Chapitre 2.3.3

La politique étasunienne et ses effets sur la région

Daoud Kuttab

À peine investi dans ses fonctions de Président des États-Unis d'Amérique, Donald Trump donna l'impression d'avoir hâte de trouver une solution au conflit israélo-palestinien. Mais après une série spectaculaire de rencontres avec tous les acteurs du conflit, le point de vue américain devint très clair et pas vraiment sympathique. Les actions et les déclarations qui ont suivi démontraient sans équivoque un alignement total et aveugle sur l'une des parties au conflit. Le nationalisme blanc de Trump et sa haine à caractère raciste envers les musulmans et les immigrants de couleur ont également contribué à ce résultat. Son empressement initial à trouver une solution venait uniquement de son narcissisme et de l'idée qu'un traité de paix au Proche-Orient lui vaudrait le Prix Nobel de la Paix.

Dans les faits, Trump a réussi à mettre en place une politique qui réunissait les positions de deux parties aussi extrémistes l'une que l'autre : l'extrême-droite israélienne et les chrétiens sionistes [américains] extrêmement pro-Israël. Les premiers ont pour leader un homme qui présente des caractéristiques similaires aux siennes, et les seconds constituent une aile droite importante du parti républicain et sont devenus la base la plus solide de son électorat.

Donald Trump n'a guère eu de mal à recruter des gens qui allaient mettre en œuvre une telle politique. Son gendre Jared Kushner, grand soutien d'Israël dont il finance la colonisation, s'est vu confier le soin de diriger cette recherche de la « paix ». Trump a aussi choisi à cet effet plusieurs avocats juifs américains de son entourage, notamment David Friedman qui l'avait assisté lors de sa banqueroute, un homme sans expérience diplomatique et soutien financier de la colonisation israélienne, et qu'il a nommé ambassadeur en Israël, et Jason Greenblatt, un autre Américain sioniste qu'il a nommé à la Maison Blanche pour y défendre cette politique.

Pour ce qui est des chrétiens sionistes, Trump avait quelques personnes de poids dans son administration, à commencer par son Vice-président Mike Pence, son Secrétaire d'État Mike Pompeo et sa porte-parole Sarah Sanders Huckabee, fille du pasteur fondamentaliste Mike Huckabee.

Au début, les leaders palestiniens ont pensé que Trump était sérieux. Le président palestinien Mahmoud Abbas a rencontré plusieurs fois le président des États-Unis et son équipe, et il régnait le sentiment erroné que les Américains recherchaient une solution de compromis proche de ce qui avait été convenu avec les précédentes administrations américaines.

Mais il apparut bientôt que tout cela n'était qu'un piège. La politique américaine a montré son vrai visage avec le retrait de l'UNRWA, le transfert [à Jérusalem] de l'ambassade des États-Unis, la fermeture du bureau de l'OLP à Washington, et la forte relation entre Trump et Netanyahu.

Non seulement l'équipe de Trump pour le Moyen-Orient affichait clairement son soutien à Israël, mais ils firent ce que très peu d'observateurs politiques purent comprendre. Ils outrepassèrent leur but affiché en essayant de détruire la partie palestinienne. Jared Kushner admit en effet que la politique américaine consistait à mettre les Palestiniens sous pression financière jusqu'à ce qu'ils soient à genoux et prêts à accepter tout ce que les Américains voulaient les voir accepter. Cette idée de mettre fortement sous pression les Palestiniens ressemble beaucoup à ce que pense un autre Américain sioniste et islamophobe : Daniel Pipes.

Daniel Pipes a été l'un des premiers à prôner la nécessité de dresser un « profil musulman », et il est le fondateur et président d'une ONG intitulée *Middle East Forum* qui se donne pour mission de défendre les intérêts américains par le biais de publications, de recherches et de campagnes médiatiques. Sa contribution la plus importante réside dans ses appels répétés à une résolution du conflit du Moyen-Orient basée sur l'idée qu'Israël a gagné et que les Palestiniens ont perdu, et que la paix exige une reddition totale des Palestiniens. Les idées de Pipes se sont traduites dans une étroite

collaboration entre le Congrès états-unien, la Knesset israélienne et un projet de chrétiens sionistes américains appelé *Victoire d'Israël - Le projet qui met en œuvre une nouvelle politique en vue d'une solution pacifique* : « Les Palestiniens "perdent" en abandonnant leur rejet séculaire d'un État juif, tandis qu'Israël "gagne" en réalisant pleinement sa quête, vieille de 150 ans, d'une patrie souveraine ».

Le président palestinien, à qui beaucoup reprochent son manque de démocratie, a répondu avec fermeté. Les Palestiniens ont totalement boycotté le plus puissant pays du monde dans un acte de courage politique rare qui a effacé, à bien des égards, les erreurs et faiblesses passées. Ils ont empêché les Américains de clamer qu'ils avaient un partenaire palestinien dans leur tentative unilatérale de dicter une solution unilatérale au conflit. Car les Américains pensaient, ou s'étaient laissé dire, que les Palestiniens se soumettraient rapidement. Israël devait hâter ce méchant scénario en refusant de verser aux Palestiniens les taxes et droits de douane qu'il percevait pour eux conformément à la Déclaration de Principes signée à la Maison Blanche en 1993. Les Américains n'ont rien fait pour pousser Israël à honorer des engagements pris devant eux, laissant les Palestiniens lutter seuls pour leur survie avec peu d'aide des pays arabes, à l'exception de la Jordanie.

Tandis que la soi-disant vision états-unienne pour la paix au Proche-Orient s'est révélée n'être qu'un diktat, les Palestiniens poursuivent leur lutte pour leur survie politique et leur droit de vivre en liberté sur leur terre. Il est vrai qu'ils ont peu de moyens pour défendre leur cause, et leur résistance ne sera efficace qu'aussi longtemps que l'ensemble des peuples soutiendra leurs droits légitimes et inaliénables. À aucun moment de leur histoire, leur combat n'a eu besoin de ce soutien aussi fortement qu'aujourd'hui.

Daoud Kuttab est un journaliste palestinien qui milite à « Palestine Pulse », dont il est rédacteur en chef. Il a enseigné le journalisme à l'université de Princeton et est actuellement directeur général de « Community Media Network », une ONG qui s'efforce de pourvoir le monde arabe de médias indépendants.

Nous demandons à la communauté internationale de cesser la pratique « des deux poids deux mesures » et d'appliquer à toutes les parties les résolutions internationales qui ont trait à la question palestinienne. Car l'application de la loi internationale aux uns et sa non-application aux autres laisse la porte grande ouverte à la loi de la jungle. Cela justifie aussi les prétentions de groupes armés et de nombreux pays qui disent que la communauté internationale ne comprend que le langage de la force. Nous vous invitons aussi à écouter l'appel des organisations civiles et religieuses mentionnées plus haut pour commencer à appliquer à l'égard d'Israël le système des sanctions économiques et du boycott. Nous le répétons encore une fois, il ne s'agit pas de se venger, mais de parvenir à une action sérieuse pour une paix juste et définitive, qui mette fin à l'occupation israélienne des Territoires palestiniens et d'autres territoires arabes occupés, et qui garantisse la sécurité et la paix à tous.

Document Kairos Palestine - Un moment de vérité
Chapitre 7

L'espérance est notre refuge

Yasmine Rishmawi

Le 2 novembre 2016, 99 ans après la Déclaration Balfour, les coprésidents du *Comité Consultatif sur Israël* auprès de Donald Trump, Jason Greenblatt et David Friedman, ont publié le document exprimant la position de Donald Trump au sujet d'Israël. Le document soulignait le « lien indestructible entre les États-Unis et Israël » et donnait les contours de la stratégie de Trump dans la région. Il représente la pierre angulaire du « Plan de Paix » de Trump, alias « marché du siècle ».

Bien que la date de publication du « marché du siècle » reste encore à définir, sa mise en œuvre a déjà commencé. Il a commencé par la reconnaissance de Jérusalem comme capitale d'Israël et le déménagement de l'ambassade des États-Unis dans la ville. Une liberté absolue a été donnée à Israël pour étendre les colonies et confisquer plus de terres, en même temps que les États-Unis reconnaissent les Hauteurs du Golan comme faisant partie d'Israël. Ceci s'ajoute à la suppression des subventions allouées à l'Office de Secours et de Travaux des Nations Unies pour les Réfugiés Palestiniens (UNRWA) et à la fermeture des bureaux de l'Organisation de la Libération de la Palestine (OLP) à Washington, enterrant ainsi la solution à deux États, déjà moribonde.

Selon le plan de Trump, plus de 50 milliards de dollars vont être investis dans la région sur une période de dix ans, réduisant les contraintes pesant sur la croissance économique palestinienne et promettant prospérité et stimulation pour l'économie palestinienne. Cette paix économique se substitue néanmoins au droit du peuple palestinien à l'autodétermination dans un État souverain. Autrement dit, en tant que Palestiniens, nous sommes payés pour abandonner nos droits, nos terres et notre histoire en échange d'une économie prospère. Voilà une liquidation pure et simple, et à bien des niveaux, de la cause palestinienne, - et ce non seulement en modifiant les réalités et en créant des faits nouveaux sur le terrain, mais aussi en défiant l'histoire et la conscience collective palestiniennes. Le « marché » implique que si nous, en tant que peuple palestinien, aspirons à mener une vie normale, nous devons abandonner notre juste conviction selon laquelle Israël est un projet colonial sioniste et le reconnaître comme un État pour le peuple juif, et ainsi refuser notre propre existence dans notre patrie. L'administration Trump ne ménage aucun effort pour pousser les Palestiniens à accepter ce marché en répétant que le temps joue contre nous à cause de l'expansion rapide des colonies israéliennes et des plans d'annexion sous-jacents. Quoi qu'il en soit, accepter un tel marché n'est pas une option pour le peuple palestinien, même en dépit de la normalisation des relations entre Israël et plusieurs pays arabes et en l'absence d'une réponse solide de la part de l'Autorité Palestinienne à ce marché. Le peuple palestinien se retrouve seul pour y faire face.

De l'autre côté, l'administration de Trump bénéficie du soutien de quelque 50 millions de chrétiens évangéliques américains, qui ne tiennent aucun compte de l'existence de la population palestinienne indigène, puisqu'ils prétendent vouloir hâter la seconde venue du Christ.

Ainsi, aujourd'hui, nous, chrétiens palestiniens, nous sentons plus abandonnés encore en nous rendant compte de l'utilisation de notre propre Bible comme justification des injustices qui accablent notre peuple, et en constatant que la Bonne Nouvelle devient une menace pour notre existence-même au sein de notre patrie. Considérant que la Parole de Dieu est un programme politique, les chrétiens

sionistes sont indifférents à notre destin et à notre existence même, tout comme à l'amour de Dieu pour toute l'humanité.

Alors, au milieu de cette sombre réalité, garder notre espérance est un véritable défi. Cependant, nous ne pouvons pas nous payer le luxe de désespérer. L'espérance est notre refuge. Car, au moment où nous cédon au désespoir, nous sommes vaincus. Nous sommes vaincus dès lors que nous nous abandonnons aux réalités sombres qui nous entourent et que nous oublions de nous tourner vers Dieu pour lui demander d'agir à travers nous pour apporter la justice et la paix à cette terre troublée. Le moment favorable, notre *Kairos*, c'est maintenant. Il est temps de mettre notre foi en action et de travailler ensemble pour une vision unifiée de la justice et de la paix.

Yasmine Rishmawi est une chrétienne palestinienne. Elle est née à Bethléem et c'est là aussi qu'elle a grandi. Elle est titulaire d'une licence en ingénierie mécanique et est membre du Comité de direction du Mouvement œcuménique de la jeunesse palestinienne. Elle est aussi membre du comité exécutif de la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants (FUACE). Yasmine se passionne pour la paix, la justice et les mêmes droits humains pour tous.



En l'absence de tout espoir, nous faisons entendre aujourd'hui notre cri d'espérance. Nous croyons en un Dieu bon et juste. Nous croyons que sa bonté finira par triompher sur le mal de la haine et de la mort qui règnent encore sur notre terre. Et nous finirons par entrevoir une « terre nouvelle » et un « homme nouveau », capable de s'élever par son esprit jusqu'à l'amour de tous ses frères et sœurs qui habitent cette terre.

Document Kairos Palestine - Un moment de vérité
Chapitre 10

Message pour le Jour de Noël

Voilà pourquoi, pour les pauvres, l'Évangile est une bonne nouvelle.

Munther Isaac

La Vierge Marie est l'une des personnalités qui a eu le plus d'influence dans notre tradition chrétienne. L'exemple qu'elle donne, son humilité et son obéissance jusqu'au sacrifice sont vraiment une grande source d'inspiration. Et le texte proposé pour aujourd'hui, Luc 1.46-55, nous fait découvrir un aspect important de la personnalité de Marie. Alors que nous nous en tenons le plus souvent à sa foi en Dieu et à son obéissance, nous voyons aujourd'hui la compréhension profonde qu'elle avait de qui est Dieu. Aujourd'hui, nous découvrons Marie la théologienne. Je prie pour que nous nous laissions instruire par sa sagesse et sa perspicacité.

Quand elle a formulé son Cantique de louange, c'était en un temps de crise. Nous pouvons synthétiser l'époque où vivait Marie de la manière suivante : le pays était en proie à des troubles, le peuple auquel elle appartenait subissait l'occupation et l'oppression, et l'Empire était puissant et réactif. Le peuple de la terre de Palestine a essayé de se révolter à plusieurs reprises, mais l'Empire était sans pitié. C'est lui qui déterminait la réalité que les gens avaient à vivre.

Le pays était aussi empreint d'une grande religiosité. La religion était omniprésente, il y avait constamment des discussions sur la bonne manière de pratiquer le culte, sur la bonne tradition et la bonne interprétation. Et on présumait que celui qui respectait l'observance établie ne pouvait pas avoir d'ennuis. Cela créait un climat d'ostracisme religieux marqué par la bonne conscience qu'on avait de soi-même et le désir de dominer l'autre.

Le pays était un pays de fortes espérances. Les gens s'attendaient à ce que Dieu intervienne dans notre monde et le transforme en un monde meilleur, que Dieu revienne à Jérusalem et y établisse son royaume : un royaume en opposition à tous les autres royaumes et empires. Le Messie pouvait arriver à tout instant, délivrer son peuple et prononcer un jugement contre les ennemis du peuple de Dieu. Il apporterait la justice et la paix. Du moins est-ce ce que le peuple attendait.



Luc a écrit son Évangile pour nous dire que le temps de l'attente était arrivé à son terme. C'est très clair dès l'introduction de son Évangile : le Royaume est là ! Dieu nous a visités en Jésus. La vision de Marie telle que nous la découvrons aujourd'hui nous permet de voir quelle est la nature de ce Royaume, et quelle est la nature du Dieu de ce Royaume.

Aujourd'hui, je veux me pencher sur deux questions simples : Qui, d'après Marie, profite de cette intervention divine ? Et qui est jugé et mis à l'épreuve ? Quand on

regarde le texte, on s'aperçoit que le message de Marie est simple : Le Royaume de Dieu est une bonne nouvelle pour ceux qui craignent Dieu, pour ceux qui sont pauvres et qui ont faim. C'est une mauvaise nouvelle pour ceux qui sont fiers d'eux-mêmes, puissants et riches.

Marie tire cette conclusion de sa propre expérience. La visite que Dieu lui a faite devient le paradigme par lequel Marie comprend Dieu et la façon dont Dieu se comporte avec les humains. Une femme jeune ? Une vierge ? De Nazareth ? Pauvre sans doute, et pas de la famille la plus connue, pas d'une lignée de rois ou même de chefs religieux. Une « nullité », selon les critères du monde, devient l'une des plus importantes personnalités de l'histoire ! C'est pourquoi elle pleure, car Dieu a porté son regard sur l'humble état de sa servante.

En fait, c'est tout le récit de Noël qui est plein de choix intéressants de ce genre, des choix que nous-mêmes n'aurions pas faits. Voyez le contexte : une époque de troubles politiques, d'occupation, d'extrémisme religieux, de réglementations pour tuer des bébés, - et un Empire plein de mépris. Et voyez en comparaison les éléments du récit : Bethléem, une famille de Nazareth qui ne sort pas de la moyenne, une famille de réfugiés, une grotte, des bergers.

Tout ceci devrait nous dire quelque chose de la nature de ce royaume que les Évangiles présentent comme une Bonne Nouvelle ! C'est le monde à l'envers, Dieu met la table sens dessus dessous. Il est bien là, mais pas comme nous l'aurions attendu.

Et Marie poursuit : « Il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ; il a jeté les puissants à bas de leurs trônes, ... et les riches, il les a renvoyés les mains vides ». Pour ceux qui misent sur leur puissance, leur richesse, leur propre sagesse et même leurs traditions religieuses et leur bonne conscience, pour tous ceux-là, la naissance du Christ est une Mauvaise nouvelle.

Elle chante : « Sa bonté s'étend de générations en générations sur ceux qui le craignent, ... il a élevé les humbles, les affamés il les a comblés de biens ». Pour ceux qui attendent dans l'espérance, qui placent leur confiance en Dieu, qui s'abaissent devant Dieu, la naissance de Christ est une bonne nouvelle.

Voilà une vérité qui libère ...si nous l'acceptons ! Elle nous libère de notre suffisance. Elle nous libère de notre avidité de pouvoir. Elle nous libère de la dépendance par rapport à nos propres mérites et à notre propre richesse. Trouver en Dieu notre valeur est une découverte qui nous libère !

Il nous est rappelé aujourd'hui que l'humilité est un prérequis pour recevoir la grâce de Dieu. Il nous *faut* de l'humilité pour pouvoir accueillir l'Évangile comme nouvelle vraiment bonne et qui libère. Voilà pourquoi, pour les pauvres, l'Évangile est une *bonne* nouvelle !

Les pauvres et les opprimés, et tous ceux qui souffrent de l'injustice, se rendent bien compte qu'ils ont *besoin* de rédemption et que le monde, dans les structures qui sont les siennes actuellement, a *besoin* de rédemption et d'être remis sur le droit chemin. Les pauvres n'ont pas besoin qu'on leur rappelle qu'ils ne devraient pas placer leur sécurité dans « des choses », parce que, « des choses », ils n'en ont pas. Ils n'ont pas d'autre choix que de mettre leur confiance en Dieu. Un Dieu qui demande une allégeance totale ne leur fait pas peur. C'est cela que nous découvrons dans le cantique de Marie. « Parce qu'il a porté son regard sur son humble servante » : pour Marie, c'était une *bonne* nouvelle, une nouvelle libératrice.

Quand nous considérons ce qu'est le Moyen-Orient aujourd'hui, nous nous rendons compte que l'époque de Marie n'était pas tellement différente de la nôtre, surtout en Palestine. Nous subissons l'influence d'un empire, nous avons l'occupation, les tensions, le désespoir et une forte religiosité. Nous avons toujours les mêmes discussions : si nous observons correctement la religion, les choses iront mieux...

Les gens sont dans l'expectative, dans l'attente ...et dans la perplexité. Dieu nous a-t-il oubliés ? L'Évangile peut-il être libérateur encore aujourd'hui, pour les gens de Palestine, pour ceux du Moyen-Orient, et où que ce soit dans le monde ? Il faut que la réponse soit « Oui ». Mais à condition – et à cette condition seulement - que nous acceptions cette vérité éternelle : Dieu recherche les cœurs

humbles et doux, entièrement dépendants de Lui. À condition – et à cette condition seulement - que nous acceptions cette vérité biblique : le royaume de Dieu - un royaume d'une espèce totalement différente - est déjà arrivé.

Ce que Marie célèbre dans son cantique est radicalement différent de ce que célèbrent l'Empire ou la religion. Jésus a dit : « Heureux les pauvres de cœur : le royaume des cieux est à eux... Heureux les doux : ils auront la terre en partage... Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés » (Matthieu 5). Ce sont ceux-là qui, dans la force de l'amour et de la vérité, recevront l'Évangile comme une bonne nouvelle. Que cela soit vrai pour nous tous, ce Noël. Amen.

***Le Dr. Munther Isaac** est un pasteur palestinien chrétien, théologien, écrivain, conférencier, blogueur et, bien plus important encore, époux et père de famille. Il est actuellement pasteur de l'église luthérienne de Noël à Bethléem et Doyen académique du Collège Biblique de Bethléem. Il est également directeur des importantes rencontres « Christ au checkpoint », très appréciées et très influentes, et membre du Conseil d'Administration de Kairos Palestine. Munther se passionne pour les problèmes des Palestiniens en général et des chrétiens palestiniens en particulier. Il donne des conférences aux niveaux local et international sur des thèmes liés à la Théologie de la terre, aux chrétiens palestiniens et à la théologie palestinienne. Il est l'auteur de *From Land to Lands, From Eden to the Renewed Earth : A Christ Centered Biblical Theology of the Promised Land* (De la Terre aux terres, de l'Eden à la Terre renouvelée : Une théologie biblique de la Terre Promise centrée sur Christ, ouvrage non traduit en français). Munther joue de la guitare et de la flûte. Il est aussi passionné de sport, particulièrement de football et de basketball (NBA). Munther a d'abord étudié le génie civil à l'université de Birzeit mais, se rendant compte que les chiffres et les chantiers n'étaient pas vraiment son truc, il a fait un Master en Études Bibliques au Séminaire Théologique de Westminster aux Etats-Unis, et un Doctorat au Centre pour Études Missionnaires à Oxford en Angleterre. Munther est marié à Roudaina qui est architecte. Ils ont deux fils : Karam (6 ans) et Zaïd (4 ans).*



La traduction des textes en français a été assurée par : Philippe Dumas, Christiane Gillmann, Fred Lucas, Ernest Reichert, et Ulrike Richard-Molard, des Amis de Sabeel-France.